

« Dans le tourbillon de la Révolution »



Loin du théâtre parisien de cette période fondatrice de la République, c'est dans les territoires frontaliers du nord de la France que Maxime Kaci a choisi d'observer le mouvement révolutionnaire. Une « analyse décentrée de la Révolution » que l'historien, enseignant à l'université de Franche-Comté et chercheur au Centre Lucien Febvre, propose dans son ouvrage pour mettre en lumière « le rôle de la province dans les actions collectives ».

L'auteur s'attache à comprendre les ressorts qui, entre rapports socio-économiques, représentations culturelles et investissement politique, ont à certains moments fait émerger l'adhésion à une idée, puis l'action. Cette enquête de terrain se distingue des démarches littéraires et philosophiques en vogue dans les années 1990 pour interpréter le mouvement révolutionnaire.

Délaissant les modèles qui préjugeaient soit d'une hystérie collective soit d'une rationalité extrême pour expliquer la formation de groupes révolutionnaires, Maxime Kaci suit une voie intermédiaire, déjà tracée par

d'autres spécialistes, qui préconise que l'action citoyenne se soit nourrie de sentiments d'appartenance à une mouvance dépassant l'intérêt immédiat et individuel.

C'est au travers des chansons, des pétitions ou encore des cris insurrectionnels scandés par les groupes citoyens que l'auteur fonde son analyse. Les chansons par exemple, se révèlent être de véritables sources documentaires dès lors qu'on veut bien voir d'elles autre chose que les illustrations plaisantes d'une époque. L'analyse de l'auteur porte ici sur un échantillon des mille deux cent vingt-trois œuvres nées entre 1791 et 1793, correspondant à la période choisie pour l'étude.

Une période courte, mais emblématique, et volontairement restreinte pour des investigations précises et fines. Tout autant délibéré, le choix d'un terrain d'étude limité aux départements septentrionaux, Pas-de-Calais, Nord et Ardennes, montre l'engagement de citoyens ayant assisté aux premières loges à la fuite de Louis XVI, aux rébellions des généraux et aux affrontements militaires.

Les échanges entre ces territoires frontaliers, les pays voisins et Paris fondent la particularité des actions menées, parfois adaptant les directives nationales, parfois témoignant d'initiatives locales, projetant ces pages d'histoire *Dans le tourbillon de la Révolution*.

Kaci M., *Dans le tourbillon de la Révolution*, Presses universitaires de Rennes, 2016.

« Dites donc il fonctionne pas ce machin »



Plantages et bugs informatiques sont le cauchemar des travailleurs à distance et le lot quotidien des dépanneurs...

Le domaine de l'assistance téléphonique a explosé ces dernières années, induisant des façons de communiquer qui se passent des habituels codes paraverbaux, gestes, mimiques et autres froncements de sourcils, d'une conversation en face à face. Là, les interlocuteurs, l'un expert, l'autre utilisateur, n'ont pas le même niveau de compétence et doivent de plus « s'entendre » sans recours aux indices facilitant d'ordinaire le dialogue.

Une situation suffisamment inédite pour intéresser Sophie Lambolez, qui a consacré sa thèse à ce sujet à l'Institut de psychologie et éducation de l'université de Neuchâtel, en cotutelle avec le Groupe de recherche sur les communications de l'université de Lorraine. Elle en publie les résultats dans l'ouvrage *Dites donc il fonctionne pas ce machin*. En étudiant les interactions

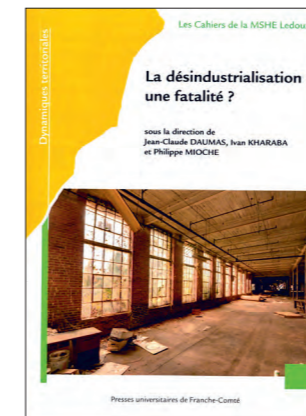
entre experts et utilisateurs, elle met en évidence les enjeux professionnels et identitaires qui se cachent derrière les conversations, et décrypte les mécanismes de communication et de gestion de la relation. Même si l'échange est asymétrique, puisqu'il concerne des spécialistes et des novices, l'auteur souligne la participation active de l'utilisateur dans la construction de la solution à une panne, dans le sens où il est le premier concerné et apporte les éléments de connaissance du problème. L'utilisateur pourrait même voir son rôle renforcé, et bénéficier d'une formation sommaire qui le placerait en meilleure position par rapport à l'expert,

voire lui donnerait les moyens d'établir lui-même un diagnostic simple, de gagner en autonomie pour résoudre les problèmes les plus courants. Une option qui permettrait à l'entreprise de dépannage de délester les emplois du temps surchargés de ses spécialistes... mais qui pourrait aussi à terme menacer une partie de son activité.

L'étude des interactions à l'œuvre lors de ces échanges est à l'origine de la préconisation de conseils et de la mise en place de formations, des outils que chacun pourra s'approprier et mettre à profit pour améliorer cette communication professionnelle d'un nouveau genre.

Lambolez S., *Dites donc il fonctionne pas ce machin - Regard sur le support informatique*, L'Harmattan, septembre 2016.

« La désindustrialisation, une fatalité ? »



Depuis le début des années 1970, l'industrie est en perte de vitesse en Europe, plus encore en France et en Grande-Bretagne, où la population industrielle a diminué de près de moitié depuis cette époque. Fermetures d'usines, délocali-

difficile des nouvelles industries, censées remplacer leurs aînées. La destruction des unes et la création des autres sont deux processus ne se produisant pas à la même vitesse, ce qui remet en cause l'avènement de la société postindustrielle espérée après l'effondrement du monde industriel des Trente glorieuses, qui devait céder la place à des activités et des emplois tertiaires de haut niveau.

L'étude de l'histoire économique de la France fournit aux auteurs des clés de compréhension des mécanismes du déclin ; ils expliquent par exemple comme l'argument souvent avancé d'un euro fort masque sans doute celui de coûts de production trop importants par rapport aux autres pays, dénoncent un mode de gestion centralisé de la R&D inadapté aux besoins des marchés, expliquent « la spirale de compétitivité descendante » qui affecte les entreprises, ou encore déchiffrent le paradoxe selon lequel 20 à 40 % des entreprises se plaignent d'une pénurie de main d'œuvre quand plus de 20 % des jeunes de moins de vingt-cinq ans sont au chômage.

De ce bilan sombre, mais pas forcément fataliste, émerge une question : la réindustrialisation est-elle encore possible en France ?

sations, destructions massives d'emplois et rachat de fleurons de l'industrie nationale par des groupes étrangers sont les signes évidents du déclin industriel de la France, dont *La désindustrialisation : une fatalité ?* décrypte les processus. Codirigé par Jean-Claude Daumas, professeur d'histoire économique émérite à l'université de Franche-Comté, l'ouvrage étudie les causes du déclin, analyse le désengagement de l'État et du patronat, ausculte les dynamiques d'entreprises et de territoires industriels, décortique les réactions ouvrières, et compare l'évolution française à celle de plusieurs pays européens.

La notion même de désindustrialisation est reconsidérée. Longtemps vue comme un mal frappant les industries anciennes, elle possède une face cachée, souvent ignorée : le décollage

Daumas J.-C., Kharaba I., Mioche P., *La désindustrialisation : une fatalité ?*, PUFC, mai 2017.